

Extraits choisis

Rafael Patiño Góez

Volume 49, numéro 1, printemps 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1117730ar>

DOI : <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.846>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (imprimé)

2818-2758 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Patiño Góez, R. (2025). Extraits choisis. *Possibles*, 49(1), 150–153.

<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.846>

© Possibles, 2025



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Extraits choisis¹

Par **Rafael Patiño Góez**

Traduits de l'espagnol par Jean-Pierre Pelletier

Apoteosis de la fugacidad

Él entona en vez de un poema el canto de la rana o deja entrar en sus ojos el transcurso de la montaña.
El abismo de la mirada se escurre de un retazo de neblina,
luego sumerge a la aurora en compases sucesivos de lunas y escamas.
El cielo es de pizarra azul, el día arde inconcluso, el aprisco insumiso de los sueños inunda el amanecer.
El corazón corre indómito con mocasines de viento.

Apothéose de la fugacité

Il entonne au lieu d'un poème le chant de la grenouille ou laisse entrer dans ses yeux la marche de la montagne.
L'abîme du regard s'écoule d'un morceau de brouillard,
puis plonge l'aurore dans des rythmes successifs de lunes et d'écailles.
Le ciel est d'ardoise bleue, le jour brûle inachevé, la bergerie insoumise des rêves inonde l'aube.
Le cœur court indompté avec des mocassins de vent.

Super posiciones

Él quisiera ser tu aliento incendiario,
talla sobre un cartílago del pecho el nombre amado, pequeñas gotas del alma del tomillo colman la boca de este enfermo que delira en una bodega de ultramar, los sentimientos son insondables pero la compasión todo supera.
En el huerto se escucha a la vida cuchichear bellezas, la menta te besa, una flor simula una boca que aspira el aire o lo sopla, uno no sabe tanto, sobre este alud se detiene y desciende a tu alma.

1. Les premiers extraits de cette série ont été publiés dans le numéro précédent, vol. 48 no. 2, automne 2024.

Super positions

Il voudrait être ton haleine incendiaire,
taille sur un cartilage de poitrine le nom aimé, de petites gouttes de l'âme du thym remplissent la
bouche de ce malade délirant dans une cave d'outre-mer, les sentiments sont insondables mais la
compassion dépasse tout.

Dans le potager, on entend la vie chuchoter des beautés, la menthe t'embrasse, une fleur simule une
bouche qui aspire l'air ou le souffle, on ne sait trop, sur cette avalanche s'arrête et descend en ton âme.

Pesantez de lo ilusorio

Él mira palpar las agallas del desatino, su suerte bellamente echada sobre el costado izquierdo
contiene abalorios y labios,
fórmulas alquímicas, cabezas de reptil, insinuantes formas, pequeñas propuestas filosóficas y tu piel
tersa como un tamboril hecho de profundas aguas que moja su mirada.

Pesanteur de l'illusoire

Il regarde palpiter le courage de la folie, son sort magnifiquement jeté sur le flanc gauche contient
lèvres et colifichets,
formules alchimiques, têtes de reptile, formes suggestives, petites propositions philosophiques et ta
peau lisse qui mouille son regard comme un tambourin fait d'eaux profondes.

Pensamientos en el acuario

Él te mira descender al infierno y su voz nada
Luego que la mano desmaya de tiza y grisalla
La pampa del cuerpo se incendia con el carbón de tus ojos
decimos filtros de amor, lanzamos piedras de locura
la noche es vasta como tu bajo vientre que me traga.
El tiempo es un arremolinar de ventisca en tus ojos
La lámpara corta la sombra de unas manos ondulantes sobre el piano y rompemos el huevo filosofal
para que nazca el día.

Pensées dans l'aquarium

Il te regarde descendre en enfer et sa voix nage
Après que la main de craie de grisaille a faibli
La pampa du corps s'enflamme avec le charbon de tes yeux
nous racontons des philtres d'amour, lançons des pierres de démence
la nuit est vaste comme ton bas-ventre qui m'avale.
Le temps est un tournoiement de tempête dans tes yeux
La lampe coupe l'ombre de quelques mains ondulantes sur le piano et nous cassons l'œuf philosophal
pour que naisse le jour.

Criptograma insomne

Él sueña con un cuenco de oro y la vigilia posa su flor carbonizada
Sobre las ubres del hambre,
Los caminos huyen cantando, el diapasón apresura el paso,
La alquimia que nos extrae de las posibles apariciones funde sus flores musicales en el cuerpo del
poema, la lluvia arde naves, el granizo toca sus tambores de vidrio, la espesura espera atenta,
la cobardía mea de rodillas y el hombre aúlla entre el siglo.

Cryptogramme insomniaque

Il rêve d'un bol en or et la veille pose sa fleur carbonisée
Sur les mamelles de la faim,
Les chemins s'enfuient en chantant, le diapason presse le pas,
L'alchimie qui nous tire des apparitions possibles fond ses fleurs musicales dans le corps du poème,
la pluie brûle des navires, la grêle touche ses tambours de verre, l'épaisseur attend attentive,
la lâcheté pisse à genoux et l'homme hurle dans le siècle.

La bestia triunfante

Decías que el centro del universo está en todas partes y en ninguna
Valeroso Giordano Bruno, insignia de nuestro corazón
Mapa del pensamiento, pilar de la historia, los hombres lobos disfrazados de dueños de la verdad
quemaron tu cuerpo pero no pudieron quemar tus ideas porque el viento no cabe en féretro ninguno,
el viento libérrimo que toca todo aquello que quisiera el hombre tocar...

La bête triomphante

Tu disais que le centre de l'univers est partout et nulle part

Courageux Giordano Bruno, insigne de notre cœur

Carte de la pensée, pilier de l'histoire, les loups garous déguisés en maîtres de la vérité ont brûlé ton corps mais ils ne pouvaient brûler tes idées car le vent ne rentre dans aucun cercueil, le vent d'une liberté absolue qui touche tout ce que l'homme voudrait toucher...

Notice biographique

Rafael Patiño Góez (Medellín, Colombie, 1947) est poète, peintre et traducteur. Autodidacte, il a enseigné le français, l'anglais et l'art cybernétique. Il a collaboré à différents périodiques de son pays et de l'étranger. Il a traduit du français et de l'anglais plusieurs poètes des quatre coins de la planète dans le cadre du Festival international de poésie de Medellín et du Festival ibéro-américain de théâtre de Bogota. Il a travaillé, entre autres, sur des auteurs des Antilles, de l'Afrique et sur le poète français Bernard Noël. Poète, il a publié une dizaine de titres, dont le dernier, paru en 2016, est *Arcanos del vidente* (éditeur : Summa, Lima, Pérou).